

LES PRATICIENS DU REVE – Un exemple de chamanisme – Michel Perrin
PUF, Paris, 1992

[jus de tabac] Si elle ne le supporte pas, si elle le vomit, c'est la preuve qu'elle aura des difficultés à être chamane, que ses esprits seront mauvais. Peut-être même faudra-t-il lui « arracher cet embryon de chamanerie » que certains localisent sur le haut de la tête, en lui coupant les cheveux du *sinciput*. Si elle le supporte bien, elle pourra devenir une vraie chamane. Le tabac aidera l'esprit à prendre corps, à descendre sur celle ou celui qui le voit ou le sent au-dessus de soi. P121 (33)

L'initiation chamanique est l'ensemble des événements qui signifient cette transformation d'un être doué de manière aléatoire de pouvoirs « sacrés » en quelqu'un qui peut à volonté devenir « sacré » et communiquer avec le monde-autre. P121 (33)

Pour Van Gennep (1909), toute cérémonie initiatique est un processus ternaire qu'il s'agisse d'un rite de passage, d'une initiation volontaire pour entrer dans une société secrète, ou d'une initiation élective comme celle du chamane. Inséparables, ces trois étapes se caractérisent par une pseudo-mort qui dénote une rupture avec le passé, suivie d'une pseudo-gestation, qui préfigure l'existence nouvelle, enfin par une reconnaissance publique et une agrégation au groupe des initiés. (...) Ces rites signifient donc l'engendrement d'une nouvelle espèce, l'initiation serait une sorte de matrice donnant naissance à des êtres, des formes et des relations d'un genre neuf. Certains aspects du rite sont là pour exprimer la rupture, la nouveauté, une différence radicale avec la société ordinaire : inversion des attitudes normales, ingestions de substances réservées aux seuls initiés et signifiant leur nouvelle nature, langages propres à la nouvelle espèce, etc. p122 (33)

Convenons donc d'appeler initiation cette cérémonie qui marque l'« ouverture » du chamane *gajiro*, [pop indienne du Venezuela et de Colombie] qui transforme un désir reconnu et une vocation démontrée en fonction chamanique. Ce moment est nommé *awa'lüin-kat*, du verbe *awa'laa* qui désigne l'acte de couper, de séparer comme lorsqu'on fend un morceau de bois ou que les organes d'un fruit s'ouvrent d'eux-mêmes pour laisser passer la graine : c'est une déhiscence. Une ou un chamane ancien doit alors « reconnaître » la ou le novice en présence du public. (...) p122 (33)

Appelée littéralement celle « qui fabrique », « qui installe », « qui met en ordre » ou « qui assoit », la personne « initiatrice » contrôle donc la reproduction du chamanisme en acceptant ou non, sous le coup de la pression sociale, de reconnaître telle personne comme chamane officiel. P123 (33)

Lorsqu'elle a décidé de répondre positivement au penchant de sa cliente, l'initiatrice la met donc en position de sujet qui sait et peut faire ce que les non-chamans ne savent ni ne peuvent faire à *volonté* : franchir les limites de ce monde-ci, (...) être capable de chanter et de servir de médiateur aux êtres du monde-autre, de nommer les causes ultimes des maladies et les guérir, de manipuler des substances et des objets (...). Parfois d'ailleurs, un malade sollicitera au cours de la cérémonie les soins de la chamane nouvellement installée. Ce sera l'occasion de confirmer publiquement sa qualité de *pülasü*, son pouvoir « sacré », même si chacun sait qu'il a déjà été révélé et s'est construit préalablement lors de la cérémonie initiatique. P123-124 (33)

Par sa présence, parfois presque muette, il [l'initiateur] entérine ce pouvoir. Il met fin à la confusion entre maladie et « chamanerie », patient et thérapeute, qui caractérise le novice. Il le fait naître, il en est le père ou la mère symbolique. Il rappelle aussi publiquement que le chamane est au centre d'un circuit de dons et de contre-dons. L'initiateur officialise le pouvoir chamannique de l'impétrant au cours d'une cérémonie durant laquelle il exigera, au nom de es esprits, d'importantes compensations matérielles. La famille matrilinéaire de l'initiée doit donc « suspendre » des bijoux ou amener des animaux, afin, dit-on, d'« installer » les esprits de l'impétrante. Du même coup, l'initiation rappelle à ceux qui sont présents que le nouveau chamane se comportera de même plus tard, chaque fois qu'il fera recouvrer la santé ou la bonne fortune à ses clients. Devenu débiteur auprès de son groupe, le chamane ne pourra cesser d'agir. Il est maintenant engagé. Il lui sera difficile d'hésiter, ou d'abandonner. Et cet engagement contribuera à maintenir ferme sa volonté de soigner. P124 (33)

Mais la présence de l'initiateur est essentiellement symbolique (...). Elle signifie surtout la place où les autres – le public, les futurs patients – doivent reconnaître le nouveau venu. L'initiateur n'est pas un éducateur. Car le novice sait presque tout avant d'arriver. Son « penchant pour la chamanerie » l'a incité à s'intéresser à la nosologie et aux mythes. Souvent malade, il a pu maintes fois observer des chamanes en activité. P125 (33)

Ce qu'on apprendra à l'initié(e) ne sont que de menus détails : la manière de tenir le hochet, de souffler le jus de tabac sur le malade, etc. L'initiateur est un modèle. Il est le représentant d'une espèce. Son rôle essentiel est d'être là dans un système à trois éléments – l'initié, l'initiateur, le public – dont il doit assurer la perpétuation et le bon fonctionnement. (...) Compte surtout la rupture, qui révèle l'accès au monde-autre, et la preuve par le tabac qui la confirme. P126 (33)

[Chez les Guajiro], le modèle de la vocation chamannique correspond, (...) à une représentation culturelle de l'hystérie. [le désir d'être chamane toucherait environ une femme sur cinq en 1979, bénéfices secondaire d'être chamane, nouveau rôle social, résolution de leurs propres problèmes]. Ceux-ci [les chamanes consultés] opèrent donc une sélection sévère parmi les demandes implicites qu'ils reçoivent, même si ils ne les combattent pas de front. S'ils reconnaissent aisément qu'un « esprit » *wanülüü* trouble leur patiente, ils n'annoncent pas facilement qu'elle est « mûre ». En idéalisant les conditions d'accès au chamanisme, ils en contrôlent fermement la reproduction sociale. P139-140 (33)

(...) Il y a deux manières apparemment contradictoires de parler aux esprits auxiliaires. L'initiation, dit-on, aurait pour but d'« asseoir les esprits », assimilés alors à des êtres invisibles « qui parlent dans la tête des chamanes », comme si ils se trouvaient à l'état flottant ou instables, prêts à se fixer sur les individus qui le méritent. On affirme d'autre part que « la chamanerie grossit dans le ventre ». La formation de l'esprit est donc pensée de manière analogue à la formation de l'âme qui se développe peu à peu depuis la naissance. P153 (33)

[chamanisme : intolérance aux aliments, rêves, somatisations, hallucinogènes et sexualité marginale...] Quoi qu'il en soit, considérer uniquement la vocation chamannique comme la manifestation des déviations psychiques serait la même chose que d'associer chez nous les fonctions de prêtre, de médecin ou de psychanalyste à des types particuliers de « folie ». Ce serait juger des théories médicales et psychanalytiques ou des principes de l'Eglise à l'aune de ces folies. Ce serait se priver de la possibilité de discerner d'éventuelles déviations par rapport à un modèle culturel dominant. P141 (33)